

L'AFFAIRE D'UNE MINUTE
Première partie

par NMath

Base d'Angelholm-Barbakra, Suède, 23 janvier 2033, 02:42

Le commandant entrait dans la tour de contrôle. Les réveil en pleine nuit devenait habituels. Des bombardiers russes à long rayon d'action frolaient régulièrement l'espace aérien suédois en venant de St Petersburg ou Arkhangelsk. Son regard se porta sur les cadrans droits, où ces apparitions avaient lieu. Ils étaient vide.

"Trajectoire des intrus ?"

"Est-sud-est, en provenance de la Mer du Nord. Deux tracés."

Les deux trajectoires s'affichaient de l'autre côté de l'écran, précédées d'une zone hachurée indiquant leur possible provenance.

"C'est trop au nord pour qu'ils aient décollé d'un porte-avions français, non ? Ca serait des anglais ?"

Il regardait la zone hachurée qui couvrait l'Ecosse, et une vaste partie de l'Océan Atlantique. Les britanniques n'étaient pas intervenu contre les russes, mais ils venaient de débarquer des troupes aux Pays-Bas pendant que leur gouvernement multipliait les annonces menaçantes à l'encontre de Moscou.

"Ou un porte-avions américain ?"

"Monsieur, ca pourrait aussi être des bombardiers russe à très long rayon d'action en provenance d'une base orientale, qui auraient survolé le pôle et contourneraient nos espaces aériens."

"Leur trajectoire les enmène vers quoi ?"

"S'ils veulent éviter notre espace aérien, ils sont sur la bonne route pour n'importe où de Berlin à St Petersburg."

"On a leur surface radar, leur altitude, leur vitesse, et on a une vague idée de leur autonomie. On peut les identifier ?"

"Six profils correspondent.. ou c'est un modèle dont on ne connaît pas la surface radar."

"On peut éliminer les indiens et les chinois... Un Sukhoi-47 ou un Tupolev-5 russe, un FA-38 anglais, et j'imagine que la signature du F-37 américain doit être similaire. Trop gros pour être des intercepteurs modernes, on va dire qu'on a affaire à des bombardiers. On a d'autres données ?"

"Ils n'apparaissent pas sur le scope normal. Le système Beholder à Satenas et Ronneby-Kallinge sont toujours hors service à cause des tests de la TTA."

"Donc, nous sommes les seuls à les voir."

Siège des Forces Armées Suédoises, Stockholm, Suède, 23 janvier 2033, 03:29

"La bonne nouvelle est donc que les 200 millions que nous avons mis dans ces radars ont servi à quelque chose. Passons aux mauvaises ?"

On évitait de réveiller le Chef d'Etat-Major des Forces Armées à chaque incursion dans l'espace aérien national, mais pas cette fois-ci. Le personnel de garde, puis les spécialistes et officiers qu'on avait rappelé, étaient en ébullition.

"La scénario le plus plausible serait deux chasseurs-bombardiers British Aerospace FA-38 Nightwraith visant des cibles russes d'ordre tactique ou stratégique."

Il y eut un silence. Tout le monde redoutait la question suivante.

"Ces appareils ont une capacité nucléaire ?"

"De façon publique, la Grande-Bretagne n'a plus de bombes nucléaires air-sol dans son arsenal depuis 1998. Mais ils ont des standards d'interopérabilité avec toutes les munitions américaines."

"Ces appareils ont une capacité nucléaire ?"

"Si les américains leur ont donné les bombes, oui."

C'était la Boîte de Pandore. Alors même que leurs troupes s'affrontaient, les français et les russes avaient tenu des négociations officieuses pour éviter que l'un ou l'autre n'utilise l'arme nucléaire. Même en ayant l'effet de surprise, il était improbable que les britanniques lancent une frappe nucléaire, même limitée. Les russes devaient le savoir. Ou ils ne prendraient pas le risque de ne pas engager la riposte avant que les britanniques aient pu neutraliser leur commandement. Tous avaient attendu l'arrivée du Chef d'Etat-Major avec leurs arguments.

"Vous imaginez les américains faire ça, plutôt que de s'engager de manière conventionnelle ?"

"Les britanniques peuvent avoir reçu ses armes il y a plusieurs années."

"Ou ne pas les avoir."

"Les russes doivent être mieux informés que nous. Mais j'imagine que ca ne serait pas forcément le moment de leur demander maintenant ?"

"Non, en effet..."

Les regards se tournaient vers le colonel qui avait répondu. Il avait compris avant la fin de sa phrase que la question du Chef d'Etat-Major n'en était pas réellement une.

"Nous reprenons dans dix minutes. Je vais réveiller le Premier Ministre."

Quatre mois plus tôt, Baltimore, UCAS, 18 septembre 2032, 10:30

C'était déjà le troisième groupe de touristes qui montait à bord de l'USS Torsk depuis que Luke était assis là. Il essayait de ressembler à un touriste en train d'attendre que le reste de sa famille est fini une excursion. David, en revanche, ressemblait à un ancien espion se rendant à un rendez-vous. David était un type brillant, mais plutôt derrière un bureau.

"Désolé pour le retard, Luke."

"Juste deux ans. Après que les types du FBI soient passés, je pensais ne plus jamais te revoir."

"Je n'avais pas envie de rempiler pour la NSA, pas plus aujourd'hui. Le Major a tiré sa révérence. Ou plutôt, je vais bientôt tirer ma révérence. Et j'ai besoin de toi."

Ils s'étaient installés à la table d'un petit restaurant de fruits de mer. Luke écoutait David depuis une demi-heure parler de cours, d'options, de volumes... L'informaticien qu'il avait connu à Acquisition Technologies était devenu un financier. Mais il expliquait encore quelques concepts en les comparant à la programmation informatique.

"Tu te souviens d'Alex et Carla ?"

Luke avait déjà commencé à penser à eux, précisément. Il commençait à avoir une idée de là où David voulait en venir.

"Et du programme qu'ils avaient écrit pour Victor ?"

"Exactement."

Henry Alexander et Carla, Luke ne se souvenaient plus de son nom, étaient deux programmeurs qui travaillaient avec eux au département informatique de la division "investigative research" d'Acquisition Technologies. Ils avaient réalisé un logiciel de surveillance boursière, une aide à la détection des manipulations de cours qui pouvait viser les différents fabricants et fournisseurs du secteur de la défense. Victor Andreotti, le numéro deux de la division, leur avait demandé une nouvelle version. Vingt-cinq minutes après sa connexion à la bourse de la Côte Est, le titre de Whitestone Aerospace, un concurrent d'AT, avait perdu la moitié de sa valeur.

"Bon, j'ai la vue d'ensemble. Pourquoi tu es venu me voir ?" Luke et David avait formé une bonne équipe, où l'ambiance était bonne. Ils se connaissaient bien, et ils reconnaissaient la compétence de l'un et l'autre. Mais il n'était pas ami, pas véritablement. Ils se méfiaient trop l'un de l'autre.

"Il va y avoir un gros travail, pour porter le programme sous les nouveaux standards réseau, avec des délais plutôt serrés, pour le temps où nous aurons les processeurs disponibles."

Luke se souvenait maintenant que le programme d'Alex et Carla tournait sur une machine expérimentale du service R&D d'Acquisitech. La société fabriquait des processeurs à très hautes vitesses, normalement destinées aux systèmes de pilotage et de tir des avions de chasse et des missiles.

"Et tu comptes sur qui à AT pour te donner accès aux processeurs ?"

"Le mieux serait que ce soit toi."

Bethesda, UCAS, 18 septembre 2032, 18:45

Luke arrêta sa voiture à cinquante mètres de sa maison, pour réfléchir. Carole était à la maison, avec leur fils, Jean-Marie. Il gagnait bien sa vie. Le crash informatique trois ans plus tôt avait déclenché une crise économique. Il avait pensé retourner vivre au Québec, mais il était finalement resté chez Acquisitech malgré les difficultés, en comptant sur l'argent qu'il avait de côté. Il avait progressé dans la hiérarchie. Depuis le rachat de la société par un nouvel investisseur, il occupait un poste de premier plan dans la définition des stratégies de recherche. Ce que David proposait, c'était tout fait autre chose. Il parlait de *milliards* de dollars.

L'opération avait de grandes chances de réussir, si l'équipe d'informaticiens, David et Luke, de fait, arrivaient à faire fonctionner le programme dans le délai imparti. Mettre à disposition un processeur TTA d'Acquisitech était sans doute la partie la plus risquée, celle qui reviendrait à Luke. Ça pourrait lui valoir de perdre son travail. Luke regardait sa maison, les fenêtres

éclairées. Il n'y avait en fin de compte qu'un seul point qui le dérangeait. Si l'opération devait rapporter des milliards, elle nécessitait aussi une mise de départ à la hauteur.

"Allo, David, c'est Luke. Je marche, à une seule condition. Je veux d'abord rencontrer le commanditaire."

Arlington, UCAS, 19 septembre 2032, 10:30

David n'avait pas répondu au message. Mais le lendemain, un homme avait appelé Luke pour lui demander à quelle heure et quel endroit le chauffeur pourrait passer le prendre. La voiture correspondait à l'habitat. La limousine était un de ses modèles ou chaque pièce, du blindage à l'équipement multimedia, était sur mesure. Le chauffeur avait la carrure et les crocs d'une personne qui avait subi la gobelinisation, mais c'était assez rare d'en rencontrer qui portaient une costume français qui tombait parfaitement, et ne laisser qu'imaginer la présence d'une arme. La maison était un plan d'architecte moderne, impossible à confondre avec ses voisines. Luke s'attendait à une haie de garde du corps sortie d'un film de gangsters. Mais aucun n'était visible. Au moment de descendre, c'est le chauffeur qui lui dit de se rendre dans la salon au fond du couloir de droite. Aucune personne dans l'entrée ou sur son chemin.

Le salon changeait des autres pièces. Le mobilier était sans aucun doute de bon goût, et de prix, mais ca n'était pas les oeuvres d'art qui ornait le reste de la maison. Le grand tableau accroché au mur de gauche devait être le seul objet d'intérêt de la pièce. Pour ce que Luke pouvait en dire, c'était un tableau de maître de la Renaissance. Un groupe d'hommes en cape entourait des vieillards d'un côté, de l'autre des légionnaires romains se tenaient en armes.

"Les séraphins protégeant les chrétiens de la persécution."

Un homme venait d'entrée dans le salon par l'autre côté de la pièce. Il était grand, droit. Ses cheveux bruns était raides au point de refléter la lumière. Il portait une chemise et un pantalon de costume, et une paire de lunettes de soleil. Il parlait français sans la moindre trace d'accent.

"Les séraphins ?"

"Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé ; et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes : de deux ils se couvraient la face, de deux ils se couvraient les pieds, et de deux ils volaient."

"Ne comptez pas sur moi pour tenir un échange en matière de culture classique. Ou de foi."

Ce que Luke avait pris pour des hommes capés sur le tableau étaient les séraphins. Le peintre avait donné à leurs ailes, épaisses et grises, l'apparence d'un lourd manteau, dissimulant leurs corps et leurs visages.

"Vous êtes un homme tourné vers l'avenir, docteur Cross. Mais n'oubliez jamais que que des esprits avant vous ont vu plus loin que vous. Léonard de Vinci est de ceux là."

Le ton de l'homme n'était pas à la simple conversation. Ce qu'il disait ne sonnait pas comme un conseil.

"Mais ce qui vous intéresse pour l'instant, c'est de savoir quel genre d'homme je peux être, n'est-ce pas ?"

Pour, l'instant, tout ce que Luke pouvait en dire, c'est qu'il était riche et cultivé, ou qu'en tout cas il voulait montrer l'un et l'autre. Il essayait de dominer son invité, et il y arrivait. D'un geste de la main, il invita Luke à s'asseoir sur un des canapés.

"Vous avez un nom, pour commencer ?"

"Aucun qui puisse vous servir. Et pour répondre à une autre question que vous allez sans doute poser, oui, j'ai de l'argent, et de quoi vivre confortablement. Mais la quantité d'argent que l'on a ne compte pas autant que l'endroit où on le place."

Luke entrevoyait quelque chose derrière les verres teintés, mais il n'arrivait pas à comprendre quoi. Il n'avait pas besoin de poser de questions, et ca n'aurait servi à rien. L'autre voulait lui donner certaines informations et le renvoyer chez lui. Au moins, il s'agissait de quelqu'un qui savait garder le contrôle de la situation. Il gardait ses secrets, mais n'essayait pas de faire croire le contraire. Rien que pour ça, il était plus fiable que David.

"Nous travaillons pour un jeu d'influence alors ?"

"Ca n'est pas une partie d'échecs. C'est plus subtil, plus important et plus dangereux."

Et il restait à mettre effectivement et concrètement cette opération sur pied.

Paris, France, 3 décembre 2032, 15:30

Il y avait eu des heures et des heures de travail. David et Luke avaient réécrit des parties entières du logiciel de manipulation boursière. Il avait fallu choisir les banques où créer les

comptes qui recevraient leurs gains. Dans le même temps, Luke continuait à travailler chez Acquisition Technologies. C'était même la partie la plus importante du plan.

Maintenant qu'il appréhendait tous les détails de l'opération, Luke avait un oeil plus critique sur ce que David faisait. Quelque chose n'était pas allé avec un contact en France, et l'obtention du matériel informatique dont ils avaient besoin était compromise. Il y avait du matériel très spécifique : des générateurs d'aléas, des unités de stockage au nouveau standard, des cartes-mères à haute vitesse. Luke connaissait une personne qui pourrait arranger leur problème, mais elle voulait qu'il soit présent en personne. Il avait du prendre des congés impromptus pour rejoindre David à Paris. Il avait du mentir à Carole, aussi.

Luke regardait les façades parisiennes défiler autour du taxi. Il avait vécu six ans en France, avant le Crash. La ville ne changeait pas. Elle ne pouvait pas vraiment, même après un coup d'état militaire, même quand les troupes européennes et russes se battaient à mille kilomètres de là. Le petit café où il avait rendez-vous aurait peut-être changé de décoration ou de propriétaire, mais il avait toujours le même nom.

"Vous pouvez me déposer ici, s'il vous plait ?"

David attendait à côté de la bouche de métro. Luke paya le taxi d'un clic sur son créditube et attrapa son sac de voyage. Il n'était pas passé à son hôtel. Il espérait d'une certaine manière qu'en fixant le rendez-vous à peine arrivé, ça accélérerait les choses et qu'il pourrait repartir au plus vite.

"Ton ami est déjà arrivé, je l'ai vu passé."

Leur rendez-vous s'appelait Julien Varin. Il travaillait au Ministère de la Défense, à un niveau juste assez élevé pour qu'une critique du nouveau gouvernement mette fin à sa carrière. Il réunissait quelques traits très français : il était fonctionnaire, il se plaignait de ses dirigeants, il n'hésitait pas à contourner la loi, et il avait trouvé David antipathique surtout parce qu'il était américain. Au téléphone, il l'avait appelé le "boy-scout de Washington". Varin aurait sans doute préféré que Luke vienne seul, mais lui voulait rester le minimum de temps possible. Il arrangerai l'affaire et laisserai David finir d'organiser l'opération.

"Bonjour Lucien. Tu as fait bon voyage ? Monsieur."

Il salua David d'un mot et d'un hochement de tête, et leva sa tasse de café pour boire ce qui devait rester au fond.

"Pas trop mal. Je devrais le faire plus souvent pour voir les vieilles connaissances."

Luke avait vécu plusieurs années à Paris. Il occupait alors un poste de lobbyiste où il devait convaincre les responsables politiques et militaires d'investir leur budget dans les technologies de l'information. Varin était un de ses vis-à-vis.

"Je crois que nous aurons tout le temps de parler du bon vieux temps et de ce qui nous ait arriver depuis. Nous allons avoir de la route à faire."

Varin écarte sa tasse et décolla son dos de la chaise, comme s'il allait partir à l'instant.

"Comment ça ?"

"Je sais où avoir le matériel que vous voulez. Tout, y compris l'unité de réalité virtuelle. En France, il n'y a que l'armée qui à ce genre de matériel."

Luke s'était trompé. S'il ne s'était s'agit que de traiter une affaire, Varin l'aurait fait avec David. Au moins, il savait où trouver le matériel dont ils avaient besoin.

Mer Adriatique, 15 décembre 2032, 18:00

Luke se demandait encore s'il n'aurait pas mieux fallu emprunter le matériel de l'armée française. Au moins, une grosse somme d'argent aurait peut-être pu suffire.

La Slovénie n'était pas une zone d'affrontement entre les russes et les européens. Les combats se déroulaient à seulement cent kilomètres au nord, à Vienne. La guerre paraissait lointaine de l'autre côté de l'Atlantique. Luke n'en suivait les évolutions que parce qu'il travaillait dans l'industrie de la défense. Un pont aérien faisait de Belgrade une base logistique des forces russes. Les musulmans des Balkans commençaient à s'agiter, même si personne ne savait encore trop lequel des deux belligérants jouait avec ce feu là. Les russes n'osaient pas s'approcher de la côte adriatique, pour étendre la ligne de front jusqu'à l'Italie : les européens contrôlaient la mer et pouvaient canonner presque la moitié de la Croatie et de la Slovénie depuis la mer. Personne n'aurait été capable de dire qui pouvait prétendre au contrôle de l'autre moitié.

Dans les faits, ceux qui avaient l'air de contrôler la situation étaient le petit groupe d'homme qui les attendaient dans la crique. Ils avaient à peu près tout la même allure, des hommes bruns au visage fermé, un gros manteau et un fusil d'assaut dans les mains.

La Slovénie avait la réputation d'être le pays le plus stable des Balkans. La démocratie marchait et les clans et les milices n'avaient pas le pouvoir qu'elles avaient en Bosnie ou en Serbie. C'était jusqu'à ce que le pays subisse de plein fouet la première faillite mégacorporatiste de l'histoire. Keruba International, le groupe du magnat local Kerpan Ubavie, avait grandi au delà de tout ce qui était imaginable en capitalisant sur les opportunités industrielles entre l'est et l'ouest. Les marchés d'Europe de l'est étaient devenu le carrefour des technologies militaires américaines, européennes, russes et israéliennes et Keruba contrôlait ces marchés. Ubavie ne s'était pas arrêté là : tourisme, télécommunications, tournages de cinéma, développement de jeux vidéos, services informatiques. Et surtout, il avait investi massivement dans la recherche, au point que ces laboratoires d'informatique avaient eu dix ans d'avance sur le reste du monde. C'était la raison de leur présence ici.

Lors du crash de 2029, le système de contrôle aérien des USA avait laissé le jet privé d'Ubavie percuter un autre appareil au dessus de Washington. En pleine crise économique, des investisseurs japonais avaient racheté les actions Keruba, mais ils ne contrôlaient pas pourtant autant l'entreprise. Privé de son roi, le système corporatiste s'était comporté conformément à sa nature quasi-féodale. Les chefs de département étaient des chefs de clan.

Pour obtenir le matériel qu'ils recherchaient, Varin avait traité avec des responsables de la division informatique de Keruba, qui avait déménagé l'essentiel de ses activités en France. Les types qui les accueillaient faisaient parti d'une unité spéciale de la police qui travaillait en sous-main pour le patron de la branche media de Keruba, qui avait été invité dans l'affaire. Ils devaient les escorter pour le cas où ils croiseraient des soldats à la botte du directeur de la branche défense, ou sur les hommes de main du plus gros trafiquant de la région, qui se trouvait être le directeur de la logistique du groupe. Et il restait encore la possibilité de tomber sur une unité d'infanterie mécanisée russe ou sur une équipe d'opérations spéciales allemande qui aurait décider de s'éloigner un peu de front.

Slovénie, région de Novo Mesto, 15 décembre 2032, 20:15

David semblait étrangement à l'aise dans cet environnement. Certes, il avait une expérience militaire, mais les cyber-commandos de l'Air Force n'avaient pas pour habitude de se déplacer en terrain hostile escortés par des hommes en civil. La plupart des policiers avaient l'air de parler et comprendre au moins quelques mots d'anglais. D'après ce que leur chef avait dit à Varin, il y avait environ deux heures de route jusqu'au centre de recherche de Keruba. Luke s'efforça de somnoler ou d'en avoir l'air pour l'essentiel du trajet. Certaines portions de la route étaient tellement mauvaises qu'il cru plusieurs fois être arrivé tellement le véhicule ralentissait, avant d'ouvrir les yeux.

Le centre de recherche couvrait plusieurs hectares. Seul le sommet des autres bâtiments était visible au dessus des bosquets d'arbres. D'après les informations que Varin leur avait donner, tout le matériel de valeur, le matériel qui les intéressait, avait été emballé et préparé pour être déplacé quand le centre de recherche avait été fermé il y a trois ans. Ils n'attendaient plus qu'eux. Les deux véhicules étaient garés près d'une porte latérale. Les policiers slovènes formaient un vague cercle autour, figurant un semblant de périmètre de sécurité. Varin s'était éloigné de quelques pas pour appeler un responsable de Keruba à Paris. Alors que David et Luke s'éloignait, il baissa un instant son téléphone.

"Luke, tu en as pour combien de temps ?"

"Le temps de déballer et de vérifier le matériel, une trentaine de minutes je dirais."

Ca n'est qu'une fois entrés à l'intérieur du bâtiment que David voulu corriger. "Il faut qu'on arrive à récupérer l'essentiel en dix minutes." Il pressait le pas.

"Hein ?"

"Tu n'as pas remarqué sur le chemin qui montait au centre ? J'ai vu au moins deux capteurs, posés récemment. On a pénétré dans un périmètre de sécurité. Il y a probablement des troupes russes pas très loin."

Luke accéléra pour rattraper David. Ca pouvait être des personnes de chez Keruba qui voulaient protéger le site. Ou bien la pose des capteurs n'était pas aussi récente que David le croyait.

"Et tu ne l'as pas dit aux flics ?!"

"Pour qu'ils prennent peur et nous fassent quitter les lieux ? On a besoin de ce matériel, et on aura pas le temps de le trouver ailleurs. On prend les ordinateurs et on part."

Il avait peut-être raison, et il n'avait pas l'air de douter. Varin avait bien fait les choses, ils avaient les numéros de cartons et les références des matériels qui correspondaient à ce qu'ils

cherchaient. Apparemment, sur le chemin, David avait déjà décidé desquels étaient les moins importants. Le hall d'entrée avait été rempli de tout le matériel informatique du bâtiment, dans des piles de cartons et des malettes pour le plus fragile.

David inspecta les plus proches à la recherche des références qu'il voulait. Il pris un carton au hasard pour caler la porte d'entrée principale. "Commence à rapprocher les cartons. Je vais leur faire rapprocher le van."

Les policiers slovènes restaient à l'extérieur, et Varin jeta un rapide coup d'oeil, sans doute pour estimer le potentiel de ce gisement de technologie. Au grand dam de David, Luke avait tenu à ouvrir certains cartons pour vérifier que le contenu correspondaient à ce qui était écrit sur l'emballage. Cinq minutes plus tard, il commença à regretter. Il lui sembla entendre un bruit de moteur, puis les policiers slovènes qui s'agitaient. L'un d'eux entra en trombe dans le bâtiment, son fusil d'assaut à la main, criant dans son anglais approximatif. "Des soldats russes, ils arrivent. Nous devons partir." Luke entendit les premières rafales à l'extérieur. Il saisissait un carton quand le bruit du van lui indiqua que les policiers ne les avaient pas attendu pour déplacer le van. David se dirigea vers Luke et lui fit signe de poser le carton au sol. Il parlait à peine un ton plus haut que le chuchotement. "Il y a plusieurs soldats russes dans le bâtiment, ils doivent chercher des tireurs embusqués dans les étages. Il faut qu'on file par l'autre côté." Il avait sorti son pistolet. C'était peu contre l'arsenal que devait avoir les soldats. David entrouvrit une porte vitrée qui donnait sur un couloir vers l'arrière du bâtiment. Le grincement ou le mouvement du reflet suffit à attirer l'attention d'un soldat. Luke entendit quelques mots en russes sans doute, puis il n'y eut plus que des fragments de verre et des détonations.

Fin de la première partie.